

## Dominique BOTTARO

1883-1931

Le 3 Août 1914 il est mobilisé pour la guerre et embarque pour la France le 15 septembre 1914. Son régiment s'appelle le 1er régiment de marche de Zouaves , il appartient à la 45° Division du général Drude et à la 91° brigade d'infanterie du général Trafford (à l'époque encore numérotée 89e brigade).

*La 45e DI comprend le régiment de marche du 3e Zouaves de Batna , futur 3e bis RMZ et 3 bataillons : 6e et 14e bataillons du 1er zouaves et du 6e bataillon du 4e zouaves. C'est la bataille de la Marne, la dernière chance française pour ne pas voir les allemands entrer dans Paris.*

*Du 6 au 10 Août, ce régiment fut engagé dans la bataille de l'Ourcq, il se battit notamment à Chambry, poursuivit l'ennemi par Etrépilly, Lizy-sur-Ourcq, La Ferté-Milon, pour venir aborder Soissons par le sud. Le 14 il se porta vers Crouy et la cote 132. La résistance de l'ennemi se durcit, en particulier à la ferme Laferrière, ancienne commanderie de l'Ordre de Malte. Le 18, le régiment avait perdu la moitié de ses effectifs. Le colonel Francez fut plusieurs fois blessé, plusieurs compagnies n'avaient plus d'officiers, dans l'une d'elles, tous les sous-officiers étaient tombés, mais les zouaves tenaient toujours.*

Le 23 septembre 1914 Dominique eut un grave blessure au bras droit, du à un obus allemand, à Crouy dans l'Aisne (près de Soissons). La guerre était finie pour lui. Il fut évacué sur l'ambulance de son Régiment à Soissons. Puis il fut transporté à l'hôpital Villemin de Paris ou l'on a du l'amputer du bras droit. Il a 31 ans.

*Un soldat blessé avait plus de chances de mourir que de survivre surtout si il était loin d'une ambulance ou d'un hôpital. Dominique a eu de la chance de pouvoir être évacué sur un grand hôpital militaire.*

A Alger en 1931 le 24 novembre, il décède à l'age de 48 ans au 2 rue Auguste Comte. Il est enterré au cimetière Saint Eugène d'Alger.



Photo non datée de Dominique BOTTARO en zouave : sans doute en convalescence dans un hôpital militaire

*L'hôpital Villemin de Paris :*

*De 1914 à 1918, la situation particulièrement favorable de l'hôpital à coté des gares de l'Est et du Nord, en fit un hôpital d'accueil, de triage et de traitement. Il rendit alors les plus grands services. Sous l'impulsion des médecins principaux de réserve Gaucher et Lejars, professeurs à la faculté de médecine de Paris, l'hôpital fonctionna à plein rendement, malgré mille difficultés, contées avec une allègre bonhomie par le professeur Lejars dans son livre "un hôpital militaire à Paris pendant la guerre (éditeurs Masson et Cie Paris 1923).*

*Du 2 août 1914 au 6 juin 1919, 30546 hospitalisés passèrent et furent traités dans cet établissement.*

*L' hôpital Villemin fonctionne même comme HOE (Hôpital d'Evacuation) recevant les blessés directement évacués de l'avant : en septembre 1914 pendant la première bataille de la Marne; en septembre octobre 1915 au cours des affaires de Champagne; en 1918, à partir du 5 avril, l'hôpital Villemin vécut avec une intensité particulière les deux premières journées du bombardement de Paris par canon à longue portée en 1918.*

*Le 23 mars, le premier obus de la "Bertha" tomba devant la gare de l'Est, tuant cinq soldats permissionnaires dont les dépouilles furent transportées à l'hôpital Villemin.*

*Le président Clemenceau vint aussitôt saluer les victimes. Le lendemain, 24 mars, vers huit heures trente, un projectile explosa dans la cour, non loin de la porte d'entrée, blessant le Médecin Major Delpierre, Médecin traitant de la division des contagieux et Sénateur de l'Aisne. Le président Clemenceau vint dans la matinée lui remettre la croix de guerre. Après l'Armistice de 1918, l'hôpital Villemin continue son rôle d'hôpital de triage et de traitement, recevant les hospitalisés des unités casernées dans la région parisienne et les évacués de la zone d'occupation en Allemagne."*